

## La question de l'intégration chez Pierre Loti

Katalin DOHAR

L'histoire des voyageurs français en Orient commence très tôt avec Guillaume de Rubroek au XIII<sup>e</sup> siècle. Un siècle plus tard, les voyages en Orient ont deux pôles : Jérusalem, lieu de pèlerinage et Constantinople, ville de confrontation<sup>1</sup>. Le défi turc devient tellement à la mode dans les récits de voyages<sup>2</sup> qu'on en publie plus d'un par an entre 1665 et 1700<sup>3</sup>. Il est vrai qu'au XVII<sup>e</sup> siècle l'écrivain ne se déplace pas<sup>4</sup>, les sujets orientaux lui semblent pourtant incontournables<sup>5</sup>. En 1672, même Racine écrit une pièce de théâtre intitulée *Bajazet*. Au XVIII<sup>e</sup> siècle l'attrait pour la littérature de voyage s'accroît chez les philosophes comme Diderot, Voltaire, Montesquieu, l'abbé Prévost. Les écrivains-voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle sentent eux aussi un insatiable désir de découvrir le paysage et les habitants des terres du Levant<sup>6</sup>. Ils veulent vivre une aventure susceptible de mieux leur faire connaître leur patrie et leur propre identité. Chez ces pèlerins français, l'Est symbolise la terre des souvenirs et des secrets oubliés<sup>7</sup>. Nerval, Gautier, Lamartine, la Comtesse de Gasparin, Maxime du Camp, Gobineau<sup>8</sup>, Loti, notent tous leurs souvenirs de voyage à Constantinople, en contournant leurs propres images d'Orient<sup>9</sup>.

Pierre Loti<sup>10</sup>, pseudonyme de Julien Viaud, est officier de marine de carrière, écrivain et académicien. Né à Rochefort en 1850, Viaud a servi sa patrie

---

<sup>1</sup> YERASIMOS, Stéphane, *Les voyageurs dans l'empire ottoman (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Ankara, Imprimerie de la société turque d'histoire, 1991, p. 5.

<sup>2</sup> TAVERNIER (1605-1689) auteur de récits de voyages en Turquie, en Perse et aux Indes ; CHARDIN (1643-1713) *Voyage en Perse et aux Indes orientales* (1711).

<sup>3</sup> Selon les données de M. SCHERER: Stasse, *Racine et le théâtre de l'ambiguïté*, 1966, p. 84.

<sup>4</sup> MATHE, Roger, *L'exotisme*, Paris, Bordas, 1985, p. 77.

<sup>5</sup> Par ex : MAIRET, *Solyman* (1630) ; TRISTAN L'HERMITE, *Osman* (1656) ; MOLIERE, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670).

<sup>6</sup> Au XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les pays du Levant se comptait l'Égypte, la Palestine, l'Asie Mineure, la Turquie, l'Afrique du Nord, et la Grèce.

<sup>7</sup> SAID, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, p. 196.

<sup>8</sup> GASPARDIN, Comtesse de, *A Constantinople* (1849) ; NERVAL, Gérard de, *Voyage en Orient* (1851) ; GAUTIER, Théophile, *Constantinople* (1852) ; GOBINEAU, Joseph Arthur de, *Constantinople* (1861) ; LAMARTINE, Alphonse de, *Voyage en Orient* (1835) ; DU CAMP, Maxime, *Souvenirs et paysages d'Orient* (1848).

<sup>9</sup> Nerval est à la recherche d'une patrie perdue et des traces de ses sentiments. Lamartine veut réaliser un projet profondément personnel pour devenir le poète et le prophète de l'Orient. Gautier veut présenter la Turquie comme un monde préservé de toute influence occidentale, il veut abandonner la perspective eurocentrique des récits de voyages en général et essaie de rompre avec les clichés pour examiner l'Orient dans sa réalité. Pour d'autres (par ex : Flaubert), l'Orient suggère encore des idées différentes : la fécondité, la sensualité, le désir illimité. SAID, *Op. cit.*, p. 219.

<sup>10</sup> Ce sont les suivantes de la reine Romaré qui lui ont donné le nom Loti, en tahitien « rose » (MARTIN, *Op. cit.*, p. XL). Il a signé Pierre Loti pour la première fois en 1881, lorsqu'il a écrit *Le Roman d'un spahi*. (MARTIN, *Op. cit.*, p. XLVIII.)

pendant 42 ans<sup>11</sup>. Sa carrière littéraire a commencé avec *Aziyadé*, publié en 1879. Il a été élu membre de l'Académie Française en 1891 contre Zola<sup>12</sup>. L'œuvre de Pierre Loti, auteur de près de quarante livres<sup>13</sup>, se compose de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de récits de voyages, de traductions et d'articles de revue sans parler de son journal qu'il a tenu pendant 45 ans. Il a en outre subi l'influence des romantiques, si bien que, dans ses travaux, se mélangent romantisme et exotisme.

Pierre Loti, voyageur de la planète, s'est rendu six fois à Constantinople et, de chaque voyage, est née une œuvre consacrée à sa « seconde patrie » : *Aziyadé* du voyage de 1876-77, *Fantôme d'Orient* de celui de 1887, puis *Constantinople en 1890*, *Les Désenchantées* du voyage de 1903-05. Le genre de ces œuvres n'est pas facile à caractériser, car Loti a inventé un style extrêmement varié. Celui-ci contient des éléments de l'autobiographie, du roman, du journal intime, du récit de voyage, de la chronique historique ainsi que du roman épistolaire. Barthes a appelé ce style : « écrire par fragments<sup>14</sup> », d'autres l'ont défini comme autofiction. *La Turquie agonisante* est née du voyage de 1910. Il écrit entre 1913 et 1920 *Les Massacres d'Arménie*, *La mort de notre chère France en Orient*. Enfin, en 1921 *Suprêmes visions d'Orient* en collaboration avec son fils. Ces quatre dernières œuvres sont des recueils d'articles et de lettres ou des extraits de journal. A cette époque, son amour pour la Turquie a pris une dimension politique.

Le présent travail vise à étudier la question de l'intégration à travers ces huit œuvres. Qu'est-ce qui motive un Français du XIX<sup>e</sup> siècle à s'intéresser à un pays oriental ? Pierre Loti, en tant qu'écrivain-voyageur, arrive-t-il à suffisamment connaître et comprendre cette civilisation différente de la sienne, arrive-t-il à s'intégrer dans cette culture ? Quels sont les degrés de cette intégration éventuelle ? Pour répondre à ces questions, nous suivrons un fil d'intensification et d'approfondissement à travers les trois étapes suivantes : nous commencerons tout d'abord par définir la place et l'importance de l'exotisme et des voyages dans la vie de Pierre Loti pour voir l'intégration au niveau du mode de vie. Puis, nous essayerons de remettre dans le contexte historique les aventures amoureuses de l'auteur, ainsi que son opinion sur la situation des femmes turques. Nous analyserons alors l'intégration mentale. Enfin, sur le plan spirituel, nous étudierons la question de la division chez Loti entre l'Orient et l'Occident à travers les questions de la foi et le problème de la modernisation en Turquie. Nous comprenons par intégration le fait qu'une personne soit incorporée dans un ensemble plus vaste et par assimilation le fait qu'une personne se considère semblable aux membres d'un autre groupe d'hommes

---

<sup>11</sup> Sur ces 42 ans, il en a passé 19 sur la mer. (MARTIN, *Op. cit.*, p. LXXXII)

<sup>12</sup> Il a été élu au treizième fauteuil, celui de Racine, de Crébillon père, et d'Octave Feuillet. Il était le plus jeune académicien. (MARTIN, *Op. cit.*, p. LX.)

<sup>13</sup> Dont la première est *Aziyadé* en 1879 et la dernière *Suprêmes visions d'Orient* en 1921. Toutes deux sont consacrées à des sujets orientaux.

<sup>14</sup> BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972, p. 177.

différent du sien. Lors d'une assimilation complète dans ce sens, la personne perd tout contact avec son ancienne identité sociale et culturelle.

### 1. L'exotisme et le voyage dans la vie de Loti

Pierre Loti, éternel voyageur, ne vivait qu'en voyageant. Il était à la recherche du contraste, de la nouveauté, des sensations neuves que la France ne pouvait pas lui donner. La mer, « le grand large<sup>15</sup> », symbolisait pour lui à la fois la liberté, la fuite et la promesse de l'exotisme. Avec le temps, cette immensité mystérieuse était devenue pour lui non seulement le symbole du berceau mais aussi celui du tombeau. Dans son univers, l'océan était probablement le lieu où l'on réfléchissait inconsciemment au passé et au futur.

•Au cours de ces voyages, il a souvent eu des tâches diplomatiques, il a donc fréquenté les hautes sphères gouvernementales. Il paraît aujourd'hui probable que ce n'est pas l'œuvre du hasard si la France a choisi un académicien turcophile. Ce choix était un geste politique en vue de la paix, et aussi envers le sultan Abd-ul-Hamid qui estimait beaucoup Loti en tant qu'écrivain.

Loti admirait la beauté de la capitale ottomane. Dans ses travaux, il a maintes fois décrit le panorama « des dômes, des minarets, des cyprès, qui [apparaissaient] comme suspendus dans l'air<sup>16</sup>. » Il a toujours été impressionné par le grand soleil, le vent tiède et l'odeur des myrtes<sup>17</sup> ainsi que par l'image de la ville coupée en deux par le Bosphore. Pourtant, il n'a jamais laissé voir autre chose que la silhouette mystérieuse de Constantinople.

Loti connaissait bien les différents quartiers de Constantinople. Il a habité à Péra qu'il considérait comme un « lamentable pastiche de ville européenne<sup>18</sup> », ensuite à Eyoub (en turc *Eyüp*), appelé par Loti « le saint faubourg, le cœur de l'Islam en Europe ». Il a aussi habité à Galata, « grand Babel du Levant<sup>19</sup> », l'une des plus anciennes parties de la ville et, finalement, à Thérapia (en turc *Tarabya*), le quartier des ambassades au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1910, il s'est installé sur la rive asiatique, à Scutari (en turc *Üsküdar*), un de ses lieux préférés.

Loti aimait « regarder le grand mouvement de la vie orientale<sup>20</sup> », en prenant le costume oriental<sup>21</sup>, il passait de longues heures dans les cafés. Il fumait du

<sup>15</sup> Du journal de Loti cité par QUELLA-VILLÉGIÉ, Alain, *Pierre Loti l'incompris*, Paris, Presses de la Renaissance, 1986. p. 39.

<sup>16</sup> LOTI, Pierre, *Fantôme d'Orient*, Paris, Calmann-Lévy, s.d., p. 58.

<sup>17</sup> LOTI, Pierre, *Aziyadé*, Paris, Calmann-Lévy, s.d., p. 48.

<sup>18</sup> LOTI, Pierre, *Les Désenchantées*, Paris, Calmann-Lévy, 1952, p. 64.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 319.

<sup>20</sup> LOTI, Pierre, *Constantinople en 1890*, in *Constantinople fin de siècle*, Paris, Editions Complexes, 1991, p. 318 (« Le regard littéraire »).

<sup>21</sup> Selon Moussa les étrangers étaient toujours des objets de curiosité. MOUSSA, Sarga, *La relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 63. Ainsi pour pouvoir bien observer la vie turque il était indispensable de se mettre en incognito.

*narguilhé*, buvait des « microscopiques tasses de café turcs » et dégustait des bonbons et de la confiture de rose. Pour s'adapter réellement à la vie orientale, dans sa maison, il vivait tout à fait à l'orientale, en pleine turquerie. Son but était de créer une atmosphère calme « à l'orientale<sup>22</sup> ».

Rares sont les écrivains-voyageurs qui prenaient le courage et la peine d'apprendre la langue du peuple visité<sup>23</sup>. Loti fait exception à la règle : « J'ai fait ce tour de force d'apprendre en deux mois la langue turque. » Les mots turcs introduits dans ses textes aidait à « exotiser » le récit. Les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle avaient l'habitude d'engager un drogman qui travaillait comme interprète, domestique, cuisinier et garde du corps auprès de leur maître européen. Les drogmans étaient souvent représentés comme peu importants et futiles<sup>24</sup>. Toutefois les drogmans de Loti, Samuel et Achmet (de leur vrai nom Daniel et Mehmed) jouent des rôles essentiels dans *Aziyadé*. Ces deux garçons turcs deviennent de bons amis de Loti. Il les considérait comme intelligents<sup>25</sup>, honnêtes et fidèles.

En dernier lieu, il faut mentionner le réseau compliqué des pseudonymes utilisés par Loti. Le nom littéraire de Julien Viaud était Pierre Loti. Dans *Aziyadé*, le héros, soldat anglais, s'appelle également Loti. La suite des pseudonymes continue encore, Loti se faisait appeler par les musulmans Arif Effendi :

On savait bien que je ne pouvais pas m'appeler Arif, et que j'étais un chrétien venu d'Occident, mais ma fantaisie orientale ne portait plus ombrage à personne, et on me donnait quand-même ce nom que j'avais choisi<sup>26</sup>.

Constantinople était un lieu idéal pour ces changements d'identité, un lieu « où l'on peut mener de front plusieurs personnalités ». Voulait-il cacher son identité occidentale pour pouvoir mieux s'intégrer ? Voulait-il mettre une barrière entre la partie occidentale et la partie orientale de sa propre personnalité ?

Pierre Loti était un véritable turcophile. Les causes de ce sentiment sont nombreuses : la beauté de la ville, l'amour de la vie orientale, les relations amicales avec les Turcs, le plaisir du travestissement. L'intégration extérieure se réalise donc sans problème. Comment est-ce possible qu'il n'a présenté aucune aventure sur l'opium ou sur les hamams turcs ? En fait, Loti l'a fait exprès, il a voulu éviter au maximum les clichés sur l'Orient.

---

<sup>22</sup> Loti avait fait séparer un *haremlike* qui était « l'empire » d'*Aziyadé*. La salle destinée aux hommes et à leurs rencontres s'appelait le *selamlike*.

<sup>23</sup> Il est presque surprenant de voir que la plupart des voyageurs en Orient ignorent les langues orientales ce qui résulte une communication problématique. MOUSSA, *Op. cit.*, p. 8.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>25</sup> Samuel parlait le sabir qui était une langue mixte, une sorte de *lingua franca*, mais son amitié avec Loti l'a poussé jusqu'à apprendre un peu le français. LOTI, *Aziyadé*, p. 150.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 94.

## 2. L'amour voilé

Les femmes ont joué un rôle important dans la vie de Pierre Loti. Sa mère<sup>27</sup>, sa sœur et ses femmes comptaient beaucoup pour lui. En ce qui concerne sa vie de famille, il a eu 4 fils de ses deux femmes<sup>28</sup>. Pendant ses voyages, il est tombé plusieurs fois amoureux.

Quant aux femmes qui figurent dans ses œuvres orientales, elles sont toujours voilées, les lecteurs doivent ainsi se contenter de deviner les contours de leur visage. La présence de la femme voilée chez Loti nous fait entrer dans le monde du mysticisme pur de l'Orient : « Ce monde que l'on sent partout autour de soi, troublant, attirant, mais impénétrable, et qui observe, conjecture, critique, voit beaucoup de choses à travers son éternel masque de gaze noire<sup>29</sup>. » Les femmes orientales restaient totalement indéchiffrables et inconnaissables pour les Occidentaux.

Le grand amour dans la vie de Loti est *Aziyadé*, la fille circassienne dont le nom véritable était *Hatidjé*<sup>30</sup>. Ce roman éponyme raconte l'histoire secrète de l'amour d'une femme turque et d'un soldat anglais, incroyable pour l'époque<sup>31</sup>. *Aziyadé*, qui avait 18 ans, n'était pas instruite. Loti la voyait ainsi : « *Aziyadé* parle peu ; elle sourit souvent, mais ne rit jamais ; son pas ne fait aucun bruit ; ses mouvements sont souples » et « elle est paresseuse, comme toutes les femmes élevées en Turquie<sup>32</sup>. »

La plupart des écrivains-voyageurs français n'ont pas pu atteindre l'amour réel avec une femme orientale. Loti a réussi à s'approcher de l'une d'elles « si près qu'il lui avait laissé un morceau de son âme accrochée<sup>33</sup> ». La question se pose : quelle raison a conduit *Aziyadé* à aimer ce Français ? Une femme musulmane de l'époque devait être extrêmement courageuse pour avoir une relation avec un incroyant de l'Occident en s'opposant aussi à toutes les lois sociales et religieuses de son pays. Était-ce simplement de la curiosité qui s'est transformée après en amour ?

A cause de la différence de religion, de nationalité et de mœurs cette histoire d'amour n'avait guère de perspectives. Les protagonistes du roman n'étaient pas capables de surmonter les obstacles et ils en sont morts<sup>34</sup>. En réalité, après le

---

<sup>27</sup> La mère de Loti, elle, était une femme très autoritaire et avait du mal à laisser son fils libre.

<sup>28</sup> Blanche de Ferrière, première épouse de Loti, était la mère de Samuel Viaud (1889-1969) et Crucita, la deuxième épouse, était la mère de Raymond (1895-1926), d'Alphonse-Lucien (1897-1975) et de Fernand Viaud (1900-1901) Voir MARTIN, *Op. cit.*, p. LXVI.

<sup>29</sup> LOTI, *Les Désenchantées*, p. 31.

<sup>30</sup> *Hatice* est un prénom turc courant en hommage à l'une des femmes du prophète Mahomet. QUELLA-VILLEGIER, 1986, p. 63.

<sup>31</sup> D'ailleurs les Turcs doutent encore aujourd'hui de la réalité de ces événements.

<sup>32</sup> LOTI, *Aziyadé*, p.97-98.

<sup>33</sup> LOTI, *Les Désenchantées*, p. 64.

<sup>34</sup> « ... ce dénouement-là, et, bien qu'il soit inventé, il a été si près d'être véritable ... » LOTI, *Fantôme d'Orient*, p. 11

retour de Loti en France en 1877, ils ont encore correspondu pendant un an. La dernière lettre d'Aziyadé date du 8 mars 1878<sup>35</sup>. Dix ans plus tard, avant de retourner à Constantinople, Loti a relu son premier roman « très gauchement composé<sup>36</sup> ». Dans *Fantôme d'Orient*, il est allé à la recherche d'Aziyadé, dont il ne retrouve que la tombe<sup>37</sup>. Plus tard au cours de ses séjours en Turquie, il s'est rendu chaque fois au cimetière. Dans *Suprêmes visions d'Orient*, il conduit même son fils sur la tombe de la petite amie de sa jeunesse<sup>38</sup>.

Le nom « Aziyadé » vient probablement du mot arabe *Azâd* « liberté » et signifie « personne libérée ». Loti luttait donc dès le début contre la situation amère des femmes orientales. En 1906, il publie *Les Désenchantées*, le plus fidèle témoignage en faveur de l'émancipation de la femme. Le protagoniste du roman, André Lhéry, écrivain célèbre, reçoit une lettre d'une femme turque ce qui déclenche une histoire mystérieuse tournant autour du sujet de la vie triste de la femme orientale. Mélek, Zeyneb et Djénane<sup>39</sup> introduisent Lhéry dans les harems turcs<sup>40</sup>, et elles racontent tous les problèmes sociaux de l'époque : dans les harems, les filles étaient élevées en « enfants-prodiges », elles passaient leurs journées ennuyeuses à danser, à chanter, à jouer de la musique, à apprendre les langues étrangères. Ce qu'elles considéraient comme le plus humiliant, c'était le mariage car elles n'avaient pas le droit de voir leur futur mari avant les noces. Les maris ne cherchaient pas à toucher l'âme de leur femme et les épouses étaient ainsi dominées par le sentiment de solitude<sup>41</sup>. Dans la Turquie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les jeunes musulmanes sont donc devenues « les femmes de transition entre celles d'hier et celles de demain<sup>42</sup> ». Les trois Turques demandent à Lhéry de prendre la défense des musulmanes, en écrivant un roman dont le titre, *Les Désenchantées*, illustre fidèlement la situation du pays sur la voie de la modernisation<sup>43</sup>. Cette œuvre n'est pas seulement une prise de position en faveur de l'émancipation de la femme, mais une histoire d'amour entre André et Djénane et, ainsi une espèce de continuation d'*Aziyadé*. La ressemblance des deux femmes n'est d'ailleurs certainement pas le fruit du hasard<sup>44</sup>.

---

<sup>35</sup> MARTIN, *Op. cit.*, p. XLIV.

<sup>36</sup> Loti, *Fantôme d'Orient*, p. 6.

<sup>37</sup> Cette tombe se trouve toujours à sa place, dans le cimetière Topkapi et devenue depuis une curiosité touristique surtout pour les Français. QUELLA-VILLEGIER, 1986, p. 63.

<sup>38</sup> LOTI, Pierre, *Suprêmes visions d'Orient*, Paris, Calmann-Lévy, 1921, p. 150.

<sup>39</sup> Turc *Melek* (« ange »), *Cenan* (« Bien-aimée »).

<sup>40</sup> « le harem de nos jours, c'est tout simplement la partie féminine d'une famille. » LOTI, *Les Désenchantées*, p. 28.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>43</sup> « Vous, les musulmanes, vous dormiez depuis des siècles d'un si tranquille sommeil, gardées par les traditions et les dogmes ! Mais soudain le mauvais enchanteur qui est le souffle de l'Occident, a passé sur vous et rompu le charme, et toutes en même temps vous vous éveillez ; vous vous éveillez au mal de vivre, à la souffrance de souvenir ... ». LOTI, *Les Désenchantées*, p. 115.

<sup>44</sup> P. ex. : toutes les deux étaient d'origine circassienne.

Enfin, il faut mentionner que Djénane s'appelait en vérité Marie Héliar et était une journaliste française. Elle avait voyagé pour examiner la condition des femmes dans le monde. Son idée était de faire croire à Loti qu'elles étaient de vraies Turques<sup>45</sup> et de lui faire écrire un roman. Un an après la mort de Loti, elle publie une œuvre intitulée *L'envers d'un roman : le secret des Désenchantées*.

A la lumière des résultats de l'analyse, il semble évident que toute la vie de l'auteur ait été menée tour à tour par les femmes et par la mer, deux fatalités déterminantes. Sur le plan sentimental, il semble que l'intégration de Loti est presque complète, puisqu'il a atteint l'amour et la confiance réels de la femme turque contrairement aux écrivains-voyageurs précédents. Cependant, ses idées concernant les harems étaient un peu trop romanesques. Il a exagéré en ce qui concerne le malaise des femmes turques, tout en sachant que l'insatisfaction chez les femmes intelligentes de l'époque étaient toujours plus grande que celle des pauvres<sup>46</sup>.

### La division entre l'Orient et l'Occident

« Fervent admirateur de l'art musulman<sup>47</sup> » – écrivait Lefèvre à propos de Loti. L'auteur a admiré les lieux saints de l'islam à Constantinople : les mosquées qui représentaient « l'immuable passé », les minarets, où les *muezzins* chantaient les prières de l'islam exprimant « une infinie tristesse<sup>48</sup> ». Loti a été présent à tous les grands moments de l'islam, tel le ramadan, le carême de l'islam<sup>49</sup>. Avait-il envie de se consacrer à l'islam et de se convertir à la foi musulmane ? « Il me serait indifférent de me faire naturaliser ottoman, de changer de nom et de patrie, mais officiellement je resterai chrétien<sup>50</sup>. » Ou : « J'ai essayé d'être chrétien, je ne l'ai pas pu<sup>51</sup>. » Ces deux phrases mettent en évidence le fait qu'il n'a jamais trouvé la vraie foi dans aucune religion. De ce point de vue, Loti était alors parfaitement divisé entre l'Orient et l'Occident.

La dualité est aussi présente sur le plan de ses idées politiques. Il trouvait que les Turcs, tout comme lui, avaient « l'amour du passé, de l'immobilité, de la stagnation<sup>52</sup> ». Comme il pensait que c'était justement cette immobilité qui était le

<sup>45</sup> Elle ne parlait pas le turc et ils communiquaient toujours en français. Les deux autres femmes étaient des Turques. QUELLA-VILLEGIER, 1986, p. 246.

<sup>46</sup> ERLAT, Jale dr. « De *Aziyadé* aux *Désenchantées* et les portraits féminins turcs chez Pierre Loti », *Frankofoni dergi* 2, Ankara, 1990, p. 29-44.

<sup>47</sup> LEFEVRE, Raymonde, *La vie inquiète de Pierre Loti*, Paris, Galerie d'Histoire littéraire, 1934, p. 182.

<sup>48</sup> LOTI, *Constantinople en 1890*, p. 329.

<sup>49</sup> « Stamboul, en carême d'Islam, ne se reconnaît plus. Le soir, fêtes et milliers de lanternes, rues pleines de monde, mosquées couronnées de feux [...] Mais, en revanche, somnolence générale tant que dure le jour. » LOTI, *Les Désenchantées*, p. 185-6.

<sup>50</sup> LOTI, *Aziyadé*, p. 241

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>52</sup> *Ibid.*, 119.

gardien du bonheur dans ce pays<sup>53</sup>, il était contre tout changement. Il ne faut pas oublier que, par rapport aux autres écrivains, Loti a été témoin de la défaite de l'Empire<sup>54</sup>. Il voyait la cause du « déclin » dans le fait que l'Occident gagnait de plus en plus du terrain, surtout dans le domaine de l'industrialisation et des idéologies : « L'Europe est là, qui se rapproche à grands pas pour tout gêner, tout enlaidir<sup>55</sup>. » En tant que fonctionnaire de la flotte française, il a connu tous les sultans de cette période. Avec le sultan Abd-ul-Hamid II (1876-1909), ils se comprenaient bien car ils avaient tous les deux le goût du passé. Bien qu'il aimât la nostalgie, il recherchait en Turquie le contraste, la nouveauté et les sensations que la France ne pouvait pas lui donner. L'Orient était pour lui une terre de débauche et de liberté, d'absence de règles et d'obligations sociales.

Naturellement, il n'a jamais abandonné sa vraie patrie qu'il servait avec zèle. D'après son ami Farrère, Loti était un homme « très patriote, cocardier même<sup>56</sup> ». Pourtant, à partir des années 1910, Loti prendra toujours la défense des Turcs, en écrivant sans cesse des articles et des lettres.

Pour terminer, regardons un peu le revers de la médaille et voyons la réaction et l'avis des Turcs envers Loti. Comment est jugé l'auteur français par le peuple, par les hommes politiques et par les écrivains turcs ? Le peuple l'a accepté, ils étaient amis, il a accepté de l'appeler par son nom turc et il lui a même parlé de ses problèmes sociaux<sup>57</sup>. Les hommes politiques lui étaient aussi reconnaissants. Après la publication de l'œuvre *La Turquie agonisante*, en 1913, ils le reçoivent en héros, remerciant ainsi ses gestes en faveur des Turcs. Peu avant sa mort, Loti a l'honneur de recevoir une délégation turque de la part d'Atatürk dans sa maison de Rochefort.

En ce qui concerne les écrivains turcs, il existe deux points de vue : l'adoption et le refus. Les œuvres orientales de Loti ont toutes été traduites en turc. Ceux qui ont favorisé la modernisation de la Turquie avaient en général des avis semblables à ceux de Loti, mais les conservateurs, comme Lutfi bey, avaient une opinion défavorable : selon eux, Loti n'avait pas le droit de parler des femmes turques, puisqu'il ne pouvait pas connaître suffisamment leur situation sociale. Ils l'accusaient d'ingratitude<sup>58</sup>. La seule chose qu'ils aient reconnu était le manque de communication entre hommes et femmes.

Pour ce qui est de la question de l'intégration du point de vue spirituel, il faut remarquer que ni la religion, ni le respect politique envers les Turcs n'ont été

---

<sup>53</sup> Gautier était du même avis lorsqu'il recherchait encore en Orient une terre intouchée de l'Occident. Il voulait lui-aussi abandonner la perspective eurocentrique pour garder l'aspect traditionnel de ce pays. In : GAUTIER, *Constantinople*, 1990, p. 14-16.

<sup>54</sup> LALAGIANNI, V., « Pierre Loti, Stamboul et parcours intérieur », *Frankofoni dergi* 12, Ankara, 2000, p. 195-199.

<sup>55</sup> LOTI, *Suprêmes visions d'Orient*, p. 67.

<sup>56</sup> Cité par TRAZ, Robert de, *Pierre Loti*, Paris, Hachette, 1948, p. 34.

<sup>57</sup> Aujourd'hui plusieurs curiosités touristiques portent le nom de Piyer Loti.

<sup>58</sup> ERLAT, *Op. cit.*, p. 38.



suffisamment forts pour pousser Loti à complètement abandonner sa propre identité française. On peut constater que Loti s'est fait Turc dans sa tête, dans son cœur et dans ses romans, mais jamais dans la réalité. De ce point de vue, ses sentiments relèvent d'un esprit schizophrénique.

A-t-il donc vécu l'échec de l'intégration ? Sur ce point, il faut se poser la question s'il voulait vraiment s'intégrer. N'était-elle pas confortable cette dualité, d'où il pouvait facilement atteindre le monde des règles en Occident tout comme le monde des débauches et des extrémités en Orient ?

En 1924, Nazim Hikmet a écrit un poème sur Loti, *Orient et Occident*, dans lequel il l'accusait des clichés répandus en Orient. Il pensait que les Occidentaux voyaient la Turquie à travers les yeux de Loti<sup>59</sup>. Le changement de système de 1923 en Turquie a donné une grande impulsion à la naissance de la littérature moderne turque. Mais peut-être que Pierre Loti a aussi joué un rôle dans ce renouvellement. A travers les œuvres de cet écrivain-voyageur, les auteurs turcs ont pu découvrir que ce sont eux seuls qui doivent peindre l'Orient s'ils veulent que les Occidentaux voient la vraie face de la Turquie. Peut-on, dès alors, qualifier Loti de désenchanteur de la littérature turque ?

---

<sup>59</sup> Abidin Dav'er renforce cette opinion. Cf. HISAR, Abdülhak Sinasi, *Istanbul ve Pierre Loti*, Istanbul, 1958, p. 162.